

Araneae

Christiane Desrosiers

Numéro 140, février 2014

Phobies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, C. (2014). Araneae. *Moebius*, (140), 23–28.

CHRISTIANE DESROSIERS

Araneae

Lorsque Vic atteignit la porte de l'appartement numéro 5 au deuxième étage de l'immeuble, il entendit des pas dans l'escalier qui venaient de l'étage au-dessus. Il remit le petit crochet qu'il tenait à la main dans la poche de son coton ouaté, ramena son capuchon sur ses yeux, serra son étui à guitare contre lui et fit mine de frapper à la porte. Le gars qui descendait le frôla en passant derrière lui.

— T'es en retard dans les nouvelles! Y a p'us personne! L'ancien locataire s'est tué en fonçant dans un dix roues!

Vic attendit que l'intrus se fût perdu dans la brume et sortit à nouveau le crochet qu'il avait caché dans sa poche. La serrure ne résista pas. Ce n'était pas la première fois qu'il venait ici. Avec Smiley, il avait déjà visité la place pour s'assurer que la fenêtre du salon du logement vide lui permettait de placer son sniper dans le bon angle pour viser l'entrée du San Pedro. C'était le bar où Rick Cortal, le chef des Sharks, allait le jeudi soir. Les Sharks avaient pris aux Fire of Hell tout le nord de la rue Ontario. Les revendeurs de drogue de ces derniers se faisaient battre dans les ruelles. Leurs clients s'évanouissaient. Il était temps de faire une fin. Studdy, le chef des Fire of Hell, avait proposé à Vic de faire son affaire à Cortal en échange de quoi Vic deviendrait son bras droit. Mais, si ce dernier manquait son coup, c'est lui qui deviendrait l'homme à abattre. Vic n'avait pas hésité. Il attendait sa chance depuis longtemps. Cortal n'était pas le premier à qui il allait faire sa fête. Est-ce qu'il n'avait pas l'habitude de ces petites corvées?

La pluie venait de s'arrêter. La lumière de la lune faisait une flaque sur le plancher du salon entre les traces de pas que les semelles mouillées de Vic avaient laissées. Ce serait une belle nuit pour mourir. Il sortit avec précaution le sniper de son vieil étui à guitare râpé et l'installa sur le bord de la fenêtre. L'angle était parfait. Tout était parfait. Il ne restait qu'à attendre et tout arriverait comme prévu. Il n'y avait que Smiley pour toujours s'inquiéter. Smiley avait tout étudié minutieusement pour lui. Les heures d'achalandage de la rue Ontario. Les allées et venues au San Pedro. Smiley avait veillé dans sa vieille Toyota rouillée en mangeant des hot-dogs et en buvant du mauvais café pour étudier les habitudes des locataires du bloc appartement. Smiley avait même prié pour que le propriétaire ne décide pas de faire visiter son taudis au mauvais moment. Vic s'était moqué de lui. On ne visite pas un logement à onze heures le soir! Smiley était idiot et l'avait toujours été. Il n'avait pas changé depuis le temps où lui et Vic s'étaient connus à l'école secondaire. Vic se rappela que, déjà à cette époque, Smiley le suivait comme un chien suit son maître et qu'il imitait tout ce qu'il faisait. Smiley portait la même casquette, la même marque de jeans, jouait la même musique sur la même sorte de guitare et voulait sortir avec les filles que Vic laissait tomber. Mais pour les filles, cela n'avait jamais marché. Vic se dit qu'il avait toujours eu beaucoup plus de charme que Smiley. Pour la musique, ils n'étaient pas plus doués l'un que l'autre mais Smiley avait toujours cru Vic bien meilleur que lui. Vic avait déjà crevé les pneus de sa bicyclette, donné des rendez-vous bidon, raconté à une fille avec qui il voulait sortir que Smiley avait la syphilis. Une fois, Vic avait même transféré en vitesse le hasch qui était dans son casier dans celui de Smiley parce que le directeur faisait fouiller l'école. Finalement, c'est Smiley qui avait été suspendu à sa place. Et Smiley revenait toujours, semblant ne s'être rendu compte de rien avec son visage de bois d'une blancheur malade où jamais ne se dessinait un sourire. Vic rêvait de se débarrasser de lui et en même temps ne le voulait pas. Qui l'écouterait raconter ses prouesses ou ses peurs aussi patiemment que Smiley? Qui pouvait se vanter d'avoir un chien aussi fidèle? Puis, à la fin du secondaire, Smiley et sa famille avaient disparu.

Vic l'avait complètement perdu de vue jusqu'au mois dernier. Et tout avait recommencé. Smiley était entré dans la même gang et le suivait comme un toutou fidèle. Pour faire ses preuves, il avait commencé par de petits vols : portefeuilles, cartes de crédit. Puis il s'était essayé avec des commerces, la nuit, par la porte d'en arrière, ni vu, ni connu. Ses dernières victimes avaient été les propriétaires de deux animaleries. Lorsque Smiley avait invité Vic chez lui la semaine passée, Vic avait pu se rendre compte que Smiley s'était découvert un grand amour pour les petites bêtes de compagnie. Son appartement était peuplé de souris blanches en cage, de trois chats qui vous passaient constamment entre les jambes. Une cage remplie d'oiseaux aux pépiements insupportables encombrait l'entrée. Des boîtes de nourriture pour chats, chiens, oiseaux étaient éparpillées sur le comptoir. Il y avait même un perchoir qui traînait au milieu de la cuisine et, dans un coin, des boîtes marquées *Ara*.

— C'est quoi ça ? Tu vas avoir des perroquets en plus ?

Smiley avait fait « Hum » en transportant les caisses de bière dans le salon. La soirée avait passé vite. Ils s'étaient mis deux bonnes douzaines de bières derrière la cravate en se rappelant le bon vieux temps. Vic riait, se racontant devant son auditoire silencieux. Smiley l'air toujours aussi lugubre. Vic agacé par le chat gris rayé qui se mettait toujours dans ses jambes l'avait repoussé à coups de pieds, l'animal s'entêtant, il lui avait maintenu la tête dans le bol des toilettes. En se réveillant au petit matin, ils avaient trouvé le cadavre mouillé qui gisait devant la baignoire. Smiley avait ramassé la dépouille en silence et Vic s'était éclipsé. Comme si de rien n'était, Smiley avait recommencé ses observations minutieuses de la rue Ontario et de ses ruelles malgré les railleries de Vic. Et la vie avait continué.

Vic sourit en regardant des clients entrer au San Pedro. Il pensa à Cortal qui ne se doutait pas de ce qui l'attendait. Il se dit qu'après tout Cortal n'était qu'un obstacle entre lui et son nouveau poste chez les Fire of Hell. Onze heures moins dix. Smiley lui avait juré que Rick se présentait toujours à onze heures pile le jeudi au San Pedro. Il ne restait que dix minutes. Des nuages

s'avancèrent et la flaque de lune disparut du plancher. La pluie fine recommença à tomber sur Montréal et Vic sentit s'insinuer en lui un vague malaise. Et si les choses allaient tourner autrement. Il repoussa cette idée en se disant que cela ne se pouvait pas. Cinq minutes. Il y eut un grincement, léger, presque imperceptible, comme celui que fait une porte qu'on essaie d'ouvrir sans faire de bruit. Vic se dit que ce devait être des voisins qui rentraient chez eux. Un silence fut suivi d'un craquement du plancher. Quatre minutes. Que devait-il faire? Aller voir et risquer de manquer Cortal? Rester là? Si quelqu'un était entré dans l'appartement, son meurtre aurait un témoin. Le fantôme de l'ancien locataire peut-être? Non. Il était en train de devenir fou. Il regarda sa montre. Encore trois minutes avant onze heures. Mais il voulait en avoir le cœur net. Jeter un coup d'œil dans le corridor ne lui prendrait que quelques secondes. Il marcha vers la sortie du salon à grandes enjambées, sans se soucier que le bruit de ses pas puisse être entendu par les locataires du logement du bas. Des flaques d'eau s'alignaient sur le plancher du corridor. Des flaques qui s'étendaient jusqu'à la cuisine et Vic n'était pas allé à la cuisine. Son cœur battit plus fort. Il y avait quelqu'un dans l'appartement. Vic consulta encore sa montre. Il ne restait que deux minutes. Il continua malgré tout jusqu'à l'arrière du logement. La porte qui donnait sur la ruelle était ouverte. Une minute. Vic retourna vers le salon. Il fallait tuer Cortal. C'était plus que de la mort d'un autre dont il s'agissait. C'était sa propre vie qui se jouait. Tuer Cortal, tout de suite. Puis il improviserait. Après tout, n'avait-il pas toujours été chanceux?

Il courut jusqu'au salon. Lorsqu'il entra, il aperçut une immense araignée velue qui s'avancait lentement vers la caisse de la guitare. Entre la fenêtre et Vic se trouvait la seule chose dont il ait jamais eu peur. Peur n'était pas le mot qui convenait. C'est de terreur qu'il se mit à trembler. De la sueur coulait dans son dos, sur ses tempes. Ses jambes se dérobaient sous lui. Il s'enfonçait dans le sol. Sa tête tournait. Pris d'une vague envie de vomir, il recula. Un pas, dix pas? Il ne savait pas. Tout ce qui existait maintenant, c'était cette chose poilue qui se promenait entre sa vie et celle de Rick Cortal. Cette chose qui n'aurait jamais dû

se trouver là. Après tout, c'était Smiley qui avait raison. Il fallait tout vérifier, tout prévoir.

Vic se retrouva dehors sans se rappeler comment il y était arrivé. Cortal était entré vivant dans le San Pedro. Vic était maintenant un mort en sursis. Il utilisa ce qui lui restait d'énergie pour se diriger vers la ruelle où Smiley lui avait dit de laisser sa Honda rouge. Il démarra. Maintenant, où aller ? Si au moins Smiley avait été à côté de lui. Mais Smiley n'était pas là. Il n'y avait personne pour lui renvoyer une image de Dieu tout-puissant. Il erra dans Montréal à travers les trombes d'eau qui inondaient maintenant la ville. Pie-IX, Sherbrooke, Sainte-Catherine. Il ne savait plus où il allait. Il se retrouva sur l'autoroute 20 et se dirigea ensuite vers la 10 Est. Rouler vers les États-Unis. Ne pas penser. Il n'avait pas de passeport. Mais, il trouverait bien un moyen. Abandonner sa voiture, traverser la frontière par les bois. La seule chose qui comptait était de s'éloigner de Montréal, de Studdy, de la mort qui l'attendait. À mesure qu'il mettait des kilomètres entre lui et son destin, son humeur optimiste reprenait le dessus. Il finirait bien par s'en sortir. Il s'en sortait toujours. D'ailleurs, la pluie s'arrêtait et lorsqu'il approcha de Magog, il se souvint de Kathy qui était partie vivre là. Elle avait dit qu'elle ouvrait un café. Quel en était le nom déjà ? Il pourrait se planquer là en attendant. Vic s'engagea dans la sortie qui menait à Magog. Il ouvrit la fenêtre de sa voiture. L'air frais lui rappela avec force qu'il était toujours vivant. Les nuages se dissipaient. La lune recommençait à éclairer les choses et sa lumière glissa sur la banquette du côté du passager. Vic remarqua alors une boîte de carton blanc posée là. Où avait-il vu une boîte comme celle-là ? *Ara*. C'était écrit *Ara*, comme sur la boîte qui se trouvait dans la cuisine chez Smiley et qui était à moitié cachée par un journal. Sans le morceau de papier, Vic lisait *Ara...neae. Araneae*. Une longue patte velue sortit du côté de la boîte où le rabat n'était pas collé. La sueur se remit à couler sur les tempes de Vic et sa tête recommença à tourner. Sa vue s'embrouilla et il ne se rendit compte de rien lorsque sa Honda rouge percuta le dix roues qui venait en sens inverse sur la route étroite. C'était une belle nuit pour mourir.

Au bar du San Pedro, un homme à l'air lugubre et à la peau d'une blancheur maladive était assis au bar. Il sirotait une bière les yeux rivés sur l'écran de télévision. Lorsque le lecteur de nouvelle annonça qu'un accident mortel avait eu lieu près de Magog et que le conducteur de la Honda rouge, ayant perdu le contrôle de son véhicule, avait percuté un camion remorque et était mort sur le coup, les lèvres de l'homme assis au bar s'étirèrent. Cela ressemblait à un sourire.